

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

Et vous, qui dites-vous que je suis ?

[Matthieu 16, 15.]

L'Esprit du Seigneur est sur moi

parce qu'il m'a conféré l'onction

pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération

et aux aveugles le retour à la vue,

renvoyer les opprimés en liberté,

proclamer une année d'accueil par le Seigneur...

Aujourd'hui cette écriture est accomplie

pour vous qui l'entendez.

[Luc 4, 18-21.]

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ;

j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ;

j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ;

nu, et vous m'avez vêtu ;

malade, et vous m'avez visité ;

en prison, et vous êtes venus à moi...

chaque fois que vous l'avez fait,

à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères,

c'est à moi que vous l'avez fait.

[Matthieu 25, 35-36, 40.]

Et vous, qui dites-vous que je suis ?

Depuis Pierre et les Apôtres, des hommes, des femmes, des Jeunes ont risqué leur vie à la suite du Ressuscité, Jésus, Fils de Dieu fait Homme.

A notre tour aujourd'hui, nous affirmons notre foi en Celui que nous disons Vivant. En lui nous prétendons même que nos existences, l'histoire humaine, trouvent un sens.

Nous disons que c'est une **Bonne Nouvelle** et qu'elle est pour tous les hommes : « **vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre** ». Témoins, dans un monde où la référence à Jésus-Christ ne va plus de soi et où pourtant tant d'hommes sont en quête d'un sens pour leur vie. Nombreuses sont les réponses. Certains même regardent avec sympathie cet homme Jésus qui a donné au monde un message de paix et de fraternité, en qui ils voient le défenseur des pauvres, des exclus, des exploités.

Annoncer que **Jésus est Fils de Dieu**, qu'il est **le Vivant**, voilà la mission des croyants, mais sans doute pas en répétant simplement des formules. Il ne se laisse enfermer dans aucune définition, il se donne sans cesse à rencontrer et découvrir.

Annoncer aujourd'hui Jésus-Christ, c'est donc accepter d'abord de nous laisser rejoindre par cette question qu'il posait à ses disciples :

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Saint Vincent a répondu. Ce cahier veut s'essayer modestement à traduire sa réponse et provoquer la notre.

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

ANIMATION VINCENTIANNE

**19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **15 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

6 F le cahier plus les frais d'envoi.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

le Christ de Saint Vincent

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Associé à la mort de Dieu, Jésus-Christ est un mort qui se porte bien. Il fait même recette : on ne compte plus les articles ou les livres, voire les films qui tentent de dégager l'un ou l'autre aspect de sa personnalité, ou de projeter sur son nom dans l'imaginaire, les phantasmes de leur auteur. Celui que le Père a établi comme Juge des vivants et des morts ne devrait laisser indifférent aucun de nous. Tout homme, qu'il le veuille ou non, a une relation personnelle avec Lui, et se situe dans l'existence par rapport à Lui. Aussi c'est à chacun de nous qu'il adresse cette question qui nous pénètre jusqu'aux moelles, jusqu'à la vérité de l'être : Qui dites-vous que je suis ? Cette question nous oblige à prendre conscience de ce que nous sommes nous-mêmes : elle est le fléau de la balance où notre vie sera pesée.

Saint Vincent lui-même n'a pas échappé à cette question, mais il est le seul à savoir quelle réponse il a faite. Nous avons cependant pour la déchiffrer le livre de toute sa vie. Le jeune Vincent a rencontré le Jésus-Christ de son appel au sacerdoce et il s'est engagé comme bien d'autres à sa suite, dans une carrière de digne prêtre, selon l'esprit du temps, renonçant pour le service de Dieu aux avantages du monde, pas à tous cependant.

Sa théologie de bachelier de Toulouse, peut-être un peu courte aux yeux de M. de Bérulle, est impressionnée quelque temps par les sublimes perspectives de l'École française : M. de Bérulle lui apprend, et il ne l'oubliera plus, à centrer toute sa vie sur Jésus-Christ. Mais le Jésus-Christ de M. de Bérulle a fini de longtemps ses vicissitudes terrestres : le Verbe incarné est devenu le Grand Prêtre officiant devant l'autel du ciel en présence du Père, ce qui d'ailleurs est théologiquement tout à fait exact. L'ordonnance majestueuse de cette liturgie de l'invisible avait son pâle reflet dans les cérémonies de nos cathédrales, mais, aura aussi sa traduction profane dans le déploiement des parcs royaux et les fastes de la liturgie mondaine à la cour du Roi-soleil.

La promenade de M. Vincent dans les allées théologiques de l'École française ne durera pas, il s'y sentait mal à l'aise, lui qui souhaitera à ses missionnaires de courir après les brebis perdues à travers landes et fourrés au point de mourir d'épuisement à l'abri d'une haie. C'est qu'il est allé à une autre école terriblement plus exigeante, celle des pauvres. Ils lui ont appris que « le pauvre peuple meurt de faim », de faim matérielle, mais aussi, de cette « male faim de la parole de Dieu », comme il dira lui-même à M. Olier en parlant de la population du Gévaudan.

Aussi Jésus-Christ est pour lui l'envoyé du Père, le missionnaire du Père vers les pauvres, celui qui à la fin de sa vie terrestre transmet aux siens sa mission à continuer : « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie », pour que la Bonne Nouvelle continue à être adressée en priorité aux pauvres et qu'ils demeurent au centre de l'Eglise et du monde. « Quel bonheur messieurs de faire ce pour quoi Jésus-Christ est venu en terre : annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, oui messieurs, aux pauvres ». Imiter Jésus-Christ, suivre Jésus-Christ, faire de Lui le centre de notre vie, c'est nous assimiler à Lui pour faire ce qu'il a fait, pour que sa mission soit continuée de génération en génération.

Mais Jésus-Christ n'est pas seulement derrière nous celui qui nous envoie et nous demande d'aller plus loin que Lui, jusqu'au bout du monde annoncer la Bonne Nouvelle. Il est aussi en avant : sa grâce et sa présence nous précèdent. Nous croyons porter aux autres le trésor de son évangile, mais nous le découvrons qui nous a devancés dans la personne des plus humbles. Il est à la fois au départ de la course missionnaire, mais aussi à l'arrivée. Il a jeté Saint Vincent sur les routes de l'évangile mais il l'attendait dans la maison où il allait rompre le pain du soir. Dans la personne du pauvre c'est Lui que chaque fois il rencontrait jusqu'à cette rencontre définitive où, au soir de sa vie, il a été accueilli par celui qui lui avait donné sa mission.

Notre temps souhaiterait une Eglise rassurante, prêchant un Christ du passé, qui bénirait l'ordre établi et ne dérangerait personne dans la poursuite d'un bonheur terrestre auquel ferait suite sans heurt le bonheur du ciel. Mais Saint Vincent nous rappelle bien autre chose : que Jésus-Christ nous envoie annoncer la Bonne Nouvelle d'un monde absolument différent, où les derniers seront les premiers, dont les pauvres seront les véritables citoyens, et où les autres ne seront admis que si les pauvres les introduisent et s'ils vivent eux-mêmes selon les Béatitudes.

Jésus-Christ ne nous envoie pas réorganiser autrement l'ordre du monde, c'est-à-dire déplacer les frontières de l'injustice ou de l'oppression, mais il nous envoie annoncer un autre monde dont les Béatitudes seront la loi-cadre et dont Lui-même en la personne des plus petits sera le centre et la lumière.

Tel est pour nous et nous le croyons pour l'Eglise de notre temps, le Christ de Monsieur Vincent.

Jésus-Christ... aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

« Les regards fixés sur Jésus »

On demandait un jour à la femme d'Albert Einstein si elle connaissait la théorie de la relativité que le cerveau génial de son mari avait conçue. Après un moment de réflexion, elle répondit à son interlocuteur : « Non... mais je le connais, lui ! »

Cela lui suffisait.

Etre chrétien, c'est connaître Jésus-Christ. En lui se trouve toute doctrine. Vécue. Vivante.

Peu de personnes savent ce qu'est réellement le christianisme. « Il n'est pas un habit dans lequel on se drapè. C'est une vie entremêlée à la vie de Jésus. »

Etre chrétien, c'est entrelacer les fils de ma vie à la trame de celle de Jésus, à tel point que nos deux vies ne forment plus qu'un seul tissu. C'est mêler chaque fibre de mon être, de mon âme à la vie divine de mon Sauveur.

C'est cela marcher avec Jésus.

...C'est à Jésus qu'il faut regarder. Mais non d'une manière forfuite. Il s'agit d'avoir les regards fixés sur lui. Constamment. Il est à nos côtés dès que nous acceptons sa présence. N'a-t-il pas fait la promesse : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » ?

(« Marcher avec Jésus », Georges Vandenvelde
Edition s.d.t., 77190 Dammarie-les-Lys, France, p. 59-60.)

« Pour vous qui suis-je ? »

...A l'évidence, personne n'a jamais vu Dieu ; les apotres eux-mêmes n'ont rencontré que l'homme Jésus ; reconnaître en lui la présence de Dieu, pour eux comme pour nous, est faire acte de foi. En cela, l'expérience des disciples rejoint la notre. Aujourd'hui encore, Dieu agit de la même manière : le Christ ressuscité vient à nous à travers les autres, à travers l'histoire personnelle et collective des hommes. C'est là qu'il se fait voir, là qu'il se laisse rencontrer. Nous aussi, nous le cherchons à l'aide des Ecritures et nous avons

à découvrir du nouveau sur Jésus-Christ : « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant ». Aujourd'hui, nous faisons face à d'autres problèmes, à d'autres questions et nous sommes invités à parler de Jésus à la lumière de ce contexte nouveau. Les événements, la recherche en communautés de croyants nous font percevoir de nouvelles résonances à la parole des Evangiles : ce n'est pas étonnant, si, en toute vérité, Jésus est une personne vivante et si son Esprit travaille nos cœurs.

(« Celui qu'on appelle Jésus », Alain Patin.
Les éditions Ouvrières, p. 130.)

Le programme de Jésus : libération et salut

De quelle manière Jésus nous a-t-il parlé de libération et de salut ? Un texte de l'Evangile peut nous servir ici de point de départ. D'après saint Luc (Lc 4, 17-20), Jésus inaugure son ministère, un jour de sabbat, dans la synagogue de Nazareth, par une scène très significative. Comme il s'est levé pour faire la lecture de l'Ecriture sainte, porteuse de promesses et ferment d'espérance, on lui remet le livre du prophète Isaïe. Alors, dit Luc, déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint (= consacré par l'onction). Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la liberté et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Is 61, 1-2). Roulant le livre, il le rendit au servant et s'assit. Dans la synagogue, les yeux de tous étaient fixés sur lui. Alors, il se mit à leur dire : « Aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles cette Ecriture. »

Aujourd'hui : c'est -à-dire par cette lecture même que Jésus choisit intentionnellement pour manifester le sens de sa propre mission. Sa parole **proclame l'année de grâce du Seigneur**. C'est pourquoi sa mission va marquer le tournant décisif dans l'histoire de l'humanité. Non point son histoire économique, politique, culturelle, qui inscrit ses dates marquantes sous forme de réussites éclatantes ou de catastrophes tragiques, en traits de gloire ou de misère, de prospérité ou de sang. Mais une autre histoire, intérieure à celle-là : celle où les hommes, en tant qu'individus et en tant que groupes organisés, sont confrontés avec le Dieu vivant et doivent choisir devant lui, que ce soit dans la clarté de la foi ou dans les ténèbres d'une conscience tâtonnante.

C'est à ce niveau de l'histoire que se joue **le drame essentiel de l'humanité** : Dieu sera-t-il cherché sincèrement, ou bien les hommes le fuiront-ils jusqu'à se dresser finalement contre lui ? Ce drame débouche sur le salut ou sur l'échec définitifs, non seulement dans la perspective de l'éternité, mais même au plan de ce monde-ci. C'est pourquoi le drame en question ne se superpose pas à l'histoire économique, politique ou culturelle comme une sorte de supplément artificiel ou postiche : il l'englobe et l'intègre tout entière ; il y introduit une dimension peut-être inattendue, si bien que tous les aspects tragiques de la condition humaine et tous les efforts faits pour y parer trouvent là, et là seulement, leur **sens** définitif.

Le texte choisi par Jésus pour s'expliquer sur sa mission en témoigne clairement. Nous devons donc nous y arrêter avec attention, pour scruter le contenu de cette promesse divine. Dans sa teneur littérale, le texte est marqué par l'expérience concrète des hommes auxquels il fut primitivement adressé, vers 515 avant notre ère. Les Juifs étaient alors aux prises avec leur grande épreuve nationale. Les **pauvres**, les **captifs**, les **aveugles**, les **opprimés**, ce sont d'abord ces hommes-là. Mais à l'intérieur de la révélation divine, Israël, peuple de l'alliance et de la promesse, a été dans son histoire comme la parabole vivante de l'humanité pécheresse et souffrante. C'est pourquoi Jésus a pu reprendre la même promesse pour en proclamer la réalisation et fixer ainsi l'objet de l'espérance évangélique. C'est pourquoi aussi, à travers les épreuves d'Israël, nous reconnaissons les traits des nôtres, si bien que la promesse prophétique dépasse l'horizon limité des circonstances politiques et religieuses dans lesquelles elle a été primitivement prononcée : elle a une portée décisive pour tous les hommes de tous les temps, ceux du temps de Jésus comme ceux du nôtre.

A quelle sorte d'hommes est-elle donc adressée, et quel en est le contenu précis ? Les expressions dont elle est tissée parlent d'elles-mêmes, pourvu que nous les comprenions à la fois sur deux plans, inséparables l'un de l'autre : celui de nos misères temporelles, sur lesquelles Dieu se penche avec une pitié qui n'a rien d'humiliant pour les misérables, et celui d'une autre misère, plus profonde mais plus cachée, dont Jésus est venu nous révéler finalement le secret.

(Documents Episcopat, Bulletin du Secrétariat
de la conférence épiscopale française, n° 17, septembre 1974.)

Témoignages extraits de « Pour vous qui est Jésus-Christ »

(Collection Foi Vivante, n° 136)

Gisèle Casadesus, de la Comédie-Française.

... Je sais qu'il est là, présent dans mon cœur quoi que je fasse, où que j'aie, dans la lumière et dans la joie, dans le doute ou l'obscurité. Qui n'a pas connu ces défaillances où il est si difficile de l'accepter comme Dieu fait homme ? Mais en toutes circonstances je sais que sa Parole, que je lis chaque jour, est le fondement de mon espérance, qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie, qu'il est avec nous jusqu'à la fin du monde. « Je sais en qui j'ai cru ». Je sais enfin que Jésus est Amour, amour de Dieu, amour du prochain.

Mais explique-t-on l'Amour ?...

Elisabeth et Robert Maluy et leurs douze enfants.

Jésus-Christ pour nous : tout d'abord c'est nos enfants, parce qu'en permanence Jésus-Christ nous appelle en eux à nous dépasser. Notre amour a des jours sombres et nous devons être leur lumière. Nous ne pouvons ignorer le Biafra, le Vietnam ou le mois de Mai 68. Ni la soif de justice des

copains de boulot ou la société dans laquelle ils devront vivre. Nous sommes coresponsables de la révélation de Jésus-Christ en eux. Nous sommes engagés, engagés familialement, syndicalement, politiquement, universellement à reconnaître Jésus-Christ.

Chaque jour qui commence, chaque coup de sonnette, chaque copain est un appel à aimer, à être aimé, à partager les luttes, les joies, les espérances.

Jésus-Christ, Il est là ! parce que nous sommes toujours plusieurs.

Pierre-Henri Simon, de l'Académie française.

... Au reste, je ne sache rien qui établisse plus solidement la christologie que la phrase fameuse de Pascal : La connaissance de Dieu, sans celle de sa misère, fait l'orgueil. La connaissance de sa misère, sans celle de Dieu, fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère.

Yves Congar, dominicain.

Je ne suis venu qu'assez tard à donner à Jésus-Christ la place centrale qu'il occupe aujourd'hui dans ma pensée et dans ma vie...

Aujourd'hui... après avoir beaucoup réfléchi et prêché, je crois m'être approché d'une position à la saint Paul, pour laquelle on se demande en vain si elle est théocentrique ou christocentrique. « Dieu » est absolument premier, mais il est « le Père de Jésus-Christ, Notre Seigneur » : ceci dans ma pensée dogmatique et dans ma prière... Mais s'il s'agit de ma vie telle que j'essaie de la mener au milieu des hommes, avec eux et pour eux, alors c'est Jésus-Christ qui en est la lumière, la chaleur et, par son Saint-Esprit, le mouvement. Chaque jour Il m'interpelle. Chaque jour Il m'empêche de m'arrêter : son Evangile et son exemple m'arrachent à la tendance instinctive qui me retiendrait lié à moi-même, lié à ma tranquillité égoïste. Et je vérifie la vérité du mot d'Ibn Arabi : « Celui dont la maladie s'appelle Jésus ne peut pas guérir. »

Michel Etcheverry, sociétaire de la Comédie-Française.

... Question que l'on se pose depuis de longues années... Question essentielle ; il est difficile d'y répondre par une phrase, par des phrases. J'eusse aimé vous répondre : « tout ». Mais que cela est difficile ! Recherche, oui. Hésitation, je ne sais pourquoi. Refus, certainement pas.

René Andrieu, rédacteur en chef de « L'Humanité ».

Jésus-Christ est pour moi un homme qui a combattu pour l'homme parmi les hommes. Rien de plus, mais — c'est beaucoup à mes yeux — rien de moins.

De son enseignement... je retiens ce qu'il a de particulièrement **humain**, c'est-à-dire la grande revendication de l'égalité et de la fraternité des hommes...

Pour certains, le Christ apparaît trop souvent comme l'exemple de l'humilité et de la résignation dont doivent s'inspirer les déshérités dans l'attente de la béatitude promise au « royaume des cieux ». Pardonnez-moi si je vois en lui le symbole du juste qui combat et se sacrifie pour apporter plus de bonheur sur la terre des hommes...

Jésus-Christ

Le grand mérite de l'Ecole Française et des spirituels contemporains de Saint Vincent aura sans doute été de « recentrer » vigoureusement la Foi chrétienne sur le Verbe Incarné, Jésus-Christ. Saint Vincent en a très largement profité et l'on retrouve chez lui les grands thèmes de Bérulle et de ses disciples.

Cependant — et à la suite des révélations de 1617 surtout — Saint Vincent traduit de façon de plus en plus personnelle cette redécouverte d'un Christ, centre de salut et de la Foi. En Jésus-Christ, c'est le Missionnaire, l'Envoyé du Père aux pauvres qu'il contemple, continue, imite et retrouve dans les pauvres.

1. JÉSUS-CHRIST, CONTEMPLÉ ET CONTINUÉ

« ... Ressouvenez-vous, Monsieur... »

C'est dans une lettre à Monsieur Portail, son premier compagnon, que l'on trouve cet hymne à Jésus-Christ, qui montre bien la place centrale qu'occupe le Fils de Dieu dans la Foi et la Vie de Saint Vincent.

« Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ... » [I, 295.]

« ... Pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme »

Ce Christ que Saint Vincent met au centre de sa Foi et de sa Vie, est bien le « Missionnaire du Père envoyé aux hommes », selon Luc IV, 18, et nous avons à **continuer** sa Mission.

« Nous sommes en cette vocation fort CONFORMES à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, ce semble, avait fait son PRINCIPAL, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. « Misit me evangelizare pauperibus ». Et si l'on demande à Notre-Seigneur : « Qu'êtes-vous venu faire en terre ? » — « Assister les pauvres. » — « Autre chose ? » — « ASSISTER LES PAUVRES », etc. Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes conversant presque

toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bienheureux d'être en la Mission pour la MEME FIN qui a engagé Dieu à se faire homme ? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : Misit me evangelizare pauperibus ? C'est pour catéchiser, instruire, confesser assister les pauvres que je suis ici. » [XI, 108.]

« La vocation de Jésus-Christ... »

« ... De travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le CAPITAL de notre vocation, et tout le reste n'est qu'ACCESSOIRE... Ne sommes-nous pas bien heureux, mes frères, d'exprimer au naïf la vocation de Jésus-Christ ? Car qui exprime mieux la manière de vie que Jésus-Christ a tenue sur la terre, que les missionnaires ? Je ne dis pas seulement nous, mais les missionnaires de l'Oratoire, de la Doctrine Chrétienne, les missionnaires capucins, les missionnaires jésuites. O mes frères, ce sont là les grands missionnaires, et desquels nous ne sommes que les ombres. Voyez comme ils se transportent jusqu'aux Indes, au Japon, au Canada, pour ACHEVER L'ŒUVRE QUE JESUS-CHRIST A COMMENCEE sur la terre et qu'il n'a point quittée depuis l'instant de SA VOCATION ! Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite. Depuis ce commandement de son Père, il n'a point discontinué d'un moment jusqu'à sa mort. Imaginons qu'il nous dit : « Sortez, missionnaires, sortez ; quoi ! vous êtes encore ici, et voilà de pauvres âmes qui vous attendent, le salut desquelles peut-être dépend de vos prédications et catéchismes !... Oh ! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : Evangelizare pauperibus misit me Dominus ! Voyez, mes frères, comme le PRINCIPAL de Notre-Seigneur était de travailler pour les pauvres. Quand il allait à d'autres, ce n'était que comme en chemin faisant. Mais malheur à nous aussi si nous nous rendons lâches à nous acquitter des obligations que nous avons de secourir les pauvres âmes ! Car NOUS NOUS SOMMES DONNES A DIEU POUR CELA, et Dieu se repose sur nous. » [II, 133-135.]

« ... Evangéliser les pauvres COMME Notre-Seigneur... »

« La première raison que nous avons de remercier Dieu de l'état où il nous a mis, par sa miséricorde, c'est que C'EST LA L'ETAT OU IL A MIS SON FILS, qui dit de lui-même : Pauperibus evangelizare misit me. Sujet de grande consolation de nous trouver en cet état ! Voyez quel sujet nous avons d'en remercier Dieu ! Evangéliser les pauvres COMME Notre-Seigneur et en la façon que Notre-Seigneur le faisait, nous servant des mêmes armes, combattant les passions et les désirs d'avoir des biens, plaisirs et honneurs !... » [XII, 367.]

2. — JÉSUS-CHRIST IMITÉ

Jésus-Christ, pour Saint Vincent, est donc bien le Missionnaire du Père, envoyé aux pauvres. Il est le Missionnaire parfait que l'on ne peut continuer qu'en imitant et en se revêtant de son esprit. « Ou'a-t-il dit et qu'a-t-il fait » (XI, 53) ? Telle est la question de tous les instants pour qui veut suivre Jésus-Christ et continuer sa Mission.

« ... Il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ... »

« La règle dit donc que, pour faire cela (= parvenir à la fin qu'elle s'est proposée), il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. O Sauveur ! ô Messieurs ! que voilà un grand affaire, SE REVETIR DE L'ESPRIT DE JESUS-CHRIST ! Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples, pour bien servir les ecclésiastiques, il nous faut travailler à imiter la perfection de Jésus-Christ et tâcher d'y parvenir. Cela dit aussi que par nous-mêmes nous n'y pouvons rien. Il faut se remplir et être animé de cet esprit de Jésus-Christ. Pour bien entendre ceci, il faut savoir que son esprit est répandu dans tous les chrétiens qui vivent selon les règles du christianisme ; leurs actions et leurs œuvres sont parsemées de l'esprit de Dieu, de sorte que Dieu a suscité la Compagnie, et vous le voyez bien, pour agir de même. Elle a toujours eu de l'amour pour les maximes chrétiennes et a désiré SE REVETIR DE L'ESPRIT DE L'EVANGILE, pour vivre et pour opérer ainsi que Notre-Seigneur a vécu et pour faire que son esprit paraisse en toute la Compagnie et en chaque missionnaire, en toutes ses œuvres en général et en chacune en particulier...

« Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement, une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les extoller incessamment. Il en a une si haute estime qu'il lui faisait hommage de toutes les choses qui étaient en sa personne sacrée et qui en sortaient ; il lui attribuait tout ; il ne voulait pas dire que sa doctrine fût sa doctrine ; mais il la référait à son Père : doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me Patris. Y a-t-il une plus haute estime que celle du Fils, qui est égal au Père et qui pourtant reconnaît le Père pour l'auteur et le seul principe de tout le bien qui est en lui ? Et son amour, quel était-il ? Oh ! quel amour ! O mon Sauveur, quel amour n'avez-vous pas porté à votre Père ! En pouvait-il en avoir un plus grand, mes frères, que de s'anéantir pour lui ? Car saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu sur la terre, dit qu'il s'est anéanti. En pouvait-il en témoigner un plus grand qu'en mourant par amour de la manière qu'il est mort ? O AMOUR DE MON SAUVEUR ! O AMOUR ! vous étiez incomparablement plus grand que les anges n'ont pu comprendre et ne comprendront jamais !

« Ses humiliations n'étaient qu'amour, son travail qu'amour, ses souffrances qu'amour, ses oraisons qu'amour, et toutes ses opérations intérieures et extérieures n'étaient que des actes réitérés de son amour. Son amour lui a donné un grand mépris du monde, mépris de l'esprit du monde, mépris des biens, mépris des plaisirs et mépris des honneurs.

« Voilà une description de L'ESPRIT DE NOTRE-SEIGNEUR, DUQUEL NOUS DEVONS ETRE REVETUS, qui est, en un mot, d'avoir toujours une grande estime et un grand amour pour Dieu... »

[XII, 107-109.]

« ... Un mouton fait un mouton... »

A l'occasion, M. Vincent ne bronche pas devant une image pittoresque. Dans ces avis, il s'adresse à un sujet particulièrement doué, M. Antoine Durand, qu'il place à la tête de la maison d'Agde. Ce jeune supérieur de 27 ans reçoit les directives nécessaires au bon gouvernement. Surtout, qu'il s'en souvienne : pour continuer l'œuvre de Jésus-Christ, il faut se revêtir de son esprit d'humilité, en dépendance de la conduite du Fils de Dieu.

« Non, Monsieur, ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n'opèrent dans les âmes ; il faut que Jésus-Christ s'en mêle avec nous, ou nous avec lui ; que nous opérons en lui et lui en nous ; que nous parlions comme lui et en son esprit, ainsi que lui-même était en son Père, et prêchait la doctrine qu'il lui avait enseignée ; c'est le langage de l'Écriture Sainte.

« Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour VOUS REVETIR DE JESUS-CHRIST. Vous saurez que les causes ordinaires produisent des effets de leur nature : un mouton fait un mouton, etc. et un homme un autre homme ; de même, si celui qui conduit les autres, qui les forme, qui leur parle, n'est animé que de l'esprit humain, ceux qui le verront, qui l'écouteront et qui s'étudieront à l'imiter deviendront tout humains : il ne leur inspirera, quoiqu'il dise et qu'il fasse, que l'apparence de la vertu, et non pas le fond ; il leur communiquera l'esprit dont lui-même sera animé, comme nous voyons que les maîtres impriment leurs maximes et leurs façons de faire dans l'esprit de leurs disciples.

« Au contraire, si un supérieur est plein de Dieu, s'il est rempli des maximes de Notre-Seigneur, toutes ses paroles seront efficaces, et il sortira de lui une vertu qui édifiera, et toutes ses actions seront autant d'instructions salutaires qui opéreront le bien dans ceux qui en auront connaissance.

« Pour en venir là, Monsieur, il faut que Notre-Seigneur lui-même imprime en vous sa marque et son caractère. Car, de même que nous voyons un sauvageon, sur lequel on a enté un franc, porter des fruits de la nature de ce même franc ; aussi nous, misérables créatures, quoique nous ne

soyons que chair, que foin et qu'épines, toutefois, Notre-Seigneur imprimant en nous son caractère, et nous donnant, pour ainsi dire, LA SEVE DE SON ESPRIT ET DE SA GRACE, et étant unis à lui comme les pampres de la vigne aux ceps, nous faisons le même qu'il a fait sur la terre, je veux dire que nous opérons des actions divines, et enfantons, comme saint Paul, tout plein de cet esprit, des enfants à Notre-Seigneur.»

[XI, 343-344.]

« ... Qu'a-t-il dit et qu'a-t-il fait ?... »

« ... C'est pourquoi la vraie prudence assujettit notre raisonnement à ces maximes et nous donne pour règle inviolable de juger toujours de toutes choses COMME Notre-Seigneur en a jugé, en sorte que, dans les occasions, nous nous demandions à nous-mêmes : « Comment est-ce que Notre-Seigneur a jugé de telle ou telle chose ? Comment s'est-il comporté en telle ou telle rencontre ? QU'A-T-IL-DIT et QU'A-T-IL FAIT sur tels et tels sujets ? et qu'ainsi nous AJUSTIONS toute notre conduite selon ses maximes et ses exemples. Prenons donc cette résolution, Messieurs, et marchons en assurance dans CE CHEMIN ROYAL, dans lequel JESUS-CHRIST sera NOTRE GUIDE et NOTRE CONDUCTEUR ; et souvenons-nous de ce qu'il a dit, que « le ciel et la terre passeront, mais que ses paroles et ses vérités ne passeront jamais ». Bénissons Notre-Seigneur, mes frères, et tâchons de PENSER ET DE JUGER COMME LUI, et de FAIRE CE QU'IL A RECOMMANDE par ses paroles et par ses exemples. ENTRONS EN SON ESPRIT POUR ENTRER EN SES OPERATIONS ; car ce n'est pas tout de faire le bien, mais il le faut bien faire, A L'IMITATION DE NOTRE-SEIGNEUR, duquel il est dit : Bene omnia fecit, qu'il a bien fait toutes choses. Non, ce n'est pas assez de jeûner, d'observer les règles, de s'occuper aux fonctions de la Mission ; mais il le faut faire dans l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire avec perfection, pour les fins et avec les circonstances que lui-même les a faites. La prudence chrétienne donc consiste à juger, parler et opérer, COMME la Sagesse éternelle de Dieu revêtue de notre faible chair a jugé, parlé et opéré. »

[XI, 52-53.]

« ... Jésus-Christ... ce grand tableau invisible... »

« Notre-Seigneur Jésus-Christ est le vrai modèle et CE GRAND TABLEAU INVISIBLE sur lequel nous devons former toutes nos actions ; et LES HOMMES LES PLUS PARFAITS qui sont ici-bas vivant en terre sont les TABLEAUX VISIBLES et sensibles qui nous servent de modèles pour donner une bonne règle à toutes nos actions et les rendre agréables à Dieu. » [XI, 212-213.]

« ... Imiter Notre-Seigneur... »

« LE DESSEIN de la COMPAGNIE est d'imiter Notre-Seigneur, autant que de pauvres et chétives personnes le peuvent faire. Que veut dire cela ? C'est qu'elle s'est proposé de se conformer à lui en ses conduites, ses actions, ses emplois et ses fins. Comment une personne peut-elle en représenter une autre, si elle n'a les mêmes traits, linéaments, proportions, façons, regards ? Cela ne se peut. Il faut donc, si nous nous sommes proposé de nous rendre semblables à ce divin modèle et sentons en nos cœurs ce désir et cette sainte affection, il nous faut, dis-je, tâcher de conformer nos pensées, nos œuvres et nos intentions aux siennes. Il n'est pas seulement Deus virtutum, mais il est venu pratiquer toutes les vertus ; et comme ses actions et inactions étaient autant de vertus, nous devons aussi nous conformer à cela en tâchant d'être des hommes de vertu, non seulement quant à l'intérieur, mais EN AGISSANT au dehors par vertu, en sorte que ce que nous faisons et ne faisons pas, ce soit par ce principe. » [XII, 75.]

« ... Vous devez lui ressembler... »

« L'esprit de la Compagnie [des Filles de la Charité] consiste à se donner à Dieu pour aimer Notre-Seigneur et le servir en la personne des pauvres corporellement et spirituellement, en leurs maisons ou ailleurs, pour instruire les pauvres filles, les enfants et généralement tous ceux que la divine Providence vous envoie. Voyez-vous, mes chères sœurs, cette Compagnie des Filles de la Charité est de pauvres filles pour la plupart. Ah ! que cette qualité de pauvres filles est excellente, pauvres en leurs habits, pauvres en leur nourriture. Précisément on vous appelle pauvres Filles de la Charité ; et vous devez tenir ce titre à grand honneur, parce que le Pape lui-même tient à grand honneur d'être appelé Serviteur des serviteurs de Dieu. Cette qualité de « pauvres » vous distingue de celles qui sont riches. Vous avez quitté vos pays, vos parents, vos biens, et pourquoi ? Pour aimer Notre-Seigneur et ses maximes. Vous êtes ses filles et il est votre Père ; il vous a engendrées et donné son esprit ; car qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité.

« Eh ! qu'est-il venu faire ? Il est venu pour enseigner, pour illuminer. C'est ce que vous faites. Vous CONTINUEZ CE QU'IL A COMMENCE ; vous êtes ses filles, et vous pouvez dire : « Je suis fille de Notre-Seigneur » ; et VOUS DEVEZ LUI RESSEMBLER. » [IX, 592.]

3. — JÉSUS-CHRIST RETROUVÉ DANS LES PAUVRES

L'abandon des pauvres qu'il constate et l'évangile qu'il médite (surtout Luc. IV, 18) amènent donc saint Vincent à centrer sa Foi et sa vie sur Jésus-Christ, le missionnaire parfait que l'on ne peut continuer qu'en l'imitant. C'est au nom de Jésus-Christ, « in nomine Domini », qu'il va vers les pauvres.

Mais en servant les pauvres, à travers le pauvre et derrière son visage, il retrouve l'image vivante de Jésus-Christ : « ...tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ». [X], 32.]

« ... Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ »

« Un autre motif, c'est que, servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! VOUS SERVEZ JESUS-CHRIST EN LA PERSONNE DES PAUVRES. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu... Allez voir les pauvres forcés à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. Il agrée le service que vous rendez à ces malades et LE TIENT FAIT A LUI-MEME... » [IX, 252.]

« Ils vous représentent la personne de Notre-Seigneur »

« Voilà donc ce qui vous oblige à les servir avec respect, comme vos maîtres, et avec dévotion, parce qu'ils vous REPRESENTENT LA PERSONNE DE NOTRE-SEIGNEUR qui a dit : « Ce que vous faites au plus petit des miens, je le tiendrai fait à moi-même. » De sorte donc, mes sœurs, que Notre-Seigneur est, en effet, avec ce malade qui reçoit le service que vous lui rendez. Et selon cela, il faut non seulement prendre garde à « éloigner de soi la rudesse et l'impatience, mais de plus s'étudier à les servir avec cordialité et grande douceur, même les plus fâcheux et difficiles, n'oubliant pas de leur dire quelque bon mot, comme, par exemple, celui-ci : « Eh bien ! mon frère, comment pensez-vous faire le voyage de l'autre monde ? » Puis à un autre : « Eh bien ! mon enfant, ne voulez-vous pas bien vous unir à Dieu ? Ne voulez-vous pas faire une bonne confession générale pour vous disposer à bien mourir ? Ne voulez-vous pas bien aller voir Notre-Seigneur ? » Ainsi il faut toujours leur dire quelque chose pour les porter à Dieu. » [X, 332.]

« ... C'est à Notre-Seigneur que vous rendrez ce service »

« Mes chères sœurs, voici le 12^e article, qui dit : Quoiqu'elles ne doivent pas être trop faciles ni trop condescendantes quand ils refusent les remèdes, ou se rendent trop insolents, néanmoins elles se garderont bien de les rudoyer ou mépriser ; au contraire, elles les traiteront avec

respect et humilité, se resouvenant que la rudesse et le mepris qu'on en fait, aussi bien que le service et l'honneur qu'on leur rend, **S'ADRESSENT A NOTRE-SEIGNEUR.** » Cela, mes sœurs, parle de soi-même, c'est-à-dire que vous devez traiter les pauvres avec grande douceur et respect : avec douceur, pensant qu'ils vous doivent ouvrir le ciel ; car les pauvres ont cet avantage d'ouvrir le ciel (cf. Luc XVI, 9). Il faut donc les traiter avec douceur et respect, vous souvenant que **C'EST A NOTRE-SEIGNEUR QUE VOUS RENDEZ CE SERVICE**, puisqu'il le tient fait à lui-même « *Cum ipso sum in tribulatione* », parlant des pauvres. S'il est malade, Je le suis aussi ; s'il est en prison, J'y suis ; s'il a des fers aux pieds, Je les ai avec lui. » [X, 679-680.]

« ... la grâce de couvrir Notre-Seigneur... »

« **Béni soit Dieu, Mesdames, qui vous a fait LA GRACE DE COUVRIR NOTRE-SEIGNEUR EN SES PAUVRES MEMBRES**, dont la plupart n'avaient que des haillons, et plusieurs enfants étaient nus comme la main... Il est mort huit dames de votre Compagnie (de la Charité) depuis un an... Elle jouissent maintenant de la gloire, comme il y a sujet d'espérer ; elles éprouvent combien il est bon de servir Dieu et d'assister les pauvres ; et au jugement elles entendront ces agréables paroles du Fils de Dieu : « Venez, les bien-aimés de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé ; parce qu'ayant eu faim, vous M'avez donné à manger ; ayant été nu, vous M'avez habillé ; étant malade, vous M'avez visité et secouru... » [XIII, 805-806.]

« ... Pauvre dans les pauvres... »

Abelly, premier biographe de saint Vincent, a écrit : « **La seconde maxime de ce fidèle serviteur de Dieu était de regarder toujours Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les autres, pour exciter plus efficacement son cœur à leur rendre tous les devoirs de charité. Il regardait ce divin Sauveur comme Pontife et Chef de l'Eglise dans notre Saint-Père le Pape, comme Evêque et Prince des Pasteurs dans les Evêques, Docteur dans les Docteurs, Prêtre dans les Prêtres, Religieux dans les Religieux, Souverain et Puissant dans les Rois, Noble dans les Gentilshommes, Juge et très sage politique dans les Magistrats, Gouverneurs et autres Officiers.**

« **Et le Royaume de Dieu étant comparé dans l'Evangile à un marchand, il le considérait comme tel dans les hommes de trafic, Ouvrier dans les artisans, Pauvre dans les pauvres, Infirme et Agonisant dans les malades et les mourants ; et considérant ainsi JESUS-CHRIST EN TOUS CES ETATS, et en chaque état voyant une image de ce Souverain Seigneur, qui reluisait en la personne de son prochain, il s'excitait par cette vue à honorer, respecter, aimer et SERVIR UN CHACUN EN NOTRE-SEIGNEUR ET NOTRE-SEIGNEUR EN UN CHACUN, coniant les siens et ceux auxquels il en parlait, d'entrer dans cette maxime et de s'en servir pour rendre leur charité plus constante et plus parfaite envers le prochain.** » [Abelly, I, p. 83.]

Jésus-Christ pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. — **Et vous, qui dites-vous que je suis ?**

— Aujourd'hui, qui est Jésus-Christ pour moi ?

— Quelle place a-t-il dans ma vie ?

Comment ma découverte de Jésus-Christ s'est-elle enrichie au cours de mon histoire ?

2. — **Se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ. Imiter ce qu'a fait Jésus-Christ.**

Cherchons nous dans l'Évangile des consignes à appliquer ou un « esprit » à retrouver, une « vie » à rejoindre ?

Prenons-nous le temps, personnellement, ensemble, de confronter notre vie à l'Évangile, de faire révision de vie ?

3. — **Continuer Jésus-Christ, missionnaire du Père. Retrouver Jésus-Christ dans le pauvre.**

Là où nous sommes, de quelle manière vivons-nous aujourd'hui cette « continuité » ? En quoi consiste-t-elle ?

En partant d'un fait concret, d'une rencontre, que veut dire pour nous, retrouver Jésus-Christ dans le pauvre, le reconnaître ?

Pour notre partage

Et vous, qui dites-vous que je suis ? (Matthieu 16, 13-20)

L'annonce de l'Évangile aux pauvres (Luc 4, 16-22)

Le mystère révélé aux tout-petits (Matthieu 11, 25-27)

Croire en Jésus (Jean, 6)

Demeurer en Lui (Jean, 15)

Jésus, chemin vers le Père (Jean, 14)

Jésus, le bon berger (Jean, 10)

Le reconnaître comme les disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35)

Ce que vous avez fait... (Matthieu 25, 31-46)

L'hymne christologique (Colossiens 1, 12-20)

bibliographie

- Je crois en Jésus-Christ aujourd'hui**, par Manaranche, Seuil, 1968.
- Ce Jésus qu'on appelle Christ**, par Jacques Loew, Fayard, 1970.
- Jésus homme libre**, par Christian Duquoc, Cerf, 1974.
- Jésus-Christ libérateur**, par Leonardo Boff, Cerf, 1974.
- Celui qu'on appelle Jésus**, par Alain Patin, Editions Ouvrières, 1977.
- Celui qui vient d'ailleurs, l'Innocent**, par M.-J. Le Guillou, Cerf.
- Jésus-Christ dans notre monde**, par Jacques Guillet, Coll. Christus, Desclée de Brouwer, 1974.
- Jésus devant sa vie et sa mort**, Par Jacques Guillet, Aubier, 1971.
- Le Christ est vivant**, par Michel Quoist, Editions Ouvrières, 1970.
- Au Christ inconnu**. Comment dire le nom du Christ avec la force des commencements dans un monde où il semble s'effacer ? par Maurice Bellet, Coll. Croire aujourd'hui, Desclée de Brouwer, 1976.
- Jésus-Christ Sauveur, espérance des hommes aujourd'hui**, Episcopat français, Lourdes 1968, Editions du Centurion.
- Pour vous, qui est Jésus-Christ ?** (Témoignages), Foi Vivante, Cerf, 1971.
- Le Christ, Fils de Dieu**. Message Pascal des Evêques de la région du Midi de la France. Documentation catholique, 2 avril 1978, n° 1739.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| 3. Les pauvres II. | 16. Les équipes Saint-Vincent. |
| 5. L'Eglise II : le prêtre. | 17. La prière. |
| 11. La femme. | 18. La foi. |
| 12. Les malades. | 19. Dieu. |
| 13. Les hôpitaux. | 20. Jésus-Christ. |
| 14. Les prisonniers. | |

Jésus-Christ est la règle de la mission.

[Coste XII, 130.]

N'arrêtez donc plus votre vue à ce que vous êtes,
mais regardez Notre-Seigneur auprès de vous et en vous,
prêt à mettre la main à l'œuvre
sitôt que vous avez recours à lui ;
et vous verrez que tout ira bien.

[Coste V, 488.]

Quand vous servez les malades,
vous devez... vous souvenir
que c'est Notre-Seigneur que ce pauvre vous représente.

[Coste X, 123.]

Rien ne me plait qu'en Jésus-Christ.

[Abelly I, 78.]

ISBN 2-902224-05-2